

SANTÉ. Un enfant en surpoids ou obèse a plus d'une chance sur deux d'être moqué et harcelé dès l'école primaire

Grossophobie et harcèlement riment trop souvent

CHAQUE ANNÉE, le 6 novembre, à l'occasion de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement, des chiffres remontent. Pourtant, il y en a qu'on aimerait ne jamais avoir à écrire. Ces chiffres et statistiques restent cependant importants et doivent être révélés pour que la société puisse en prendre conscience.

9 ans

Sarah avait 9 ans quand elle a décidé, le 10 octobre dernier, de mettre fin à ses jours. L'élève, en classe de CM2 à Sarreguemines, en Moselle, était victime de harcèlement et de violences grossophobes. Mercredi dernier encore, un adolescent de 14 ans a tenté de se suicider en sautant du haut d'une passerelle de la gare d'Angoulême. Le parquet a confirmé à *ICI La Rochelle* que le garçon était victime de harcèlement scolaire.

10 ans

Ces cas ne sont malheureusement pas isolés. Le 8 février 2011, Jonathan Destin décidait aussi de mourir en s'immolant à l'âge de 10 ans. Jonathan a été brûlé à 72%. Il a passé trois mois dans un coma artificiel et a subi 17 opérations. Cela faisait six ans qu'il subissait des insultes, des coups et des moqueries de la part de ses camarades. Dans un livre paru en 2013, il expliquait que tout avait commencé à cause de son poids.

5%

Selon une enquête statistique menée en novembre 2023 par le ministère de l'Éducation nationale auprès d'un échantillon de 21 700 élèves du CE2 à la terminale, 5% d'entre eux déclarent



La grossophobie est un fléau à l'école, comme partout ailleurs. Adobe Stock

ne pas avoir d'ami dans leur école ou leur établissement.

14%

En France, 14% des écoliers ne se sentent pas en sécurité au primaire et ont parfois peur de s'y

rendre. Sur cette même tranche d'âge, toujours selon l'enquête du ministère, 5% d'entre eux ont peur d'aller en récréation.

17%

Toujours parmi les écoliers,

près de 17% expliquent avoir été souvent, voire très souvent, victimes de rumeurs et de médisances de la part d'autres élèves. 12% se voient également infliger un surnom méchant, 11% doivent faire face à des moqueries ou des insultes, et ils sont même 11% à se sentir mis à

l'écart dans leur classe ou à la récréation.

63%

Si tous les enfants n'ont pas des comportements grossophobes, les enfants en surpoids ou obèses ont toutefois un risque beaucoup plus élevé d'être victimes de harcèlement. Selon l'OMS, 63% des enfants gros risquent de subir du harcèlement.

14%

Selon une autre enquête de la Ligue contre l'obésité, 14% des 10 à 14 ans rapportent avoir subi une forme de grossophobie.

75%

La grossophobie est très présente dans notre société, et ce dès le plus jeune âge. La Ligue contre l'obésité révèle que 75% des enfants de moins de 10 ans associent le fait d'être gros à quelque chose de négatif.

17%

Pourtant, dans la population française, selon l'étude la plus récente publiée en 2024 (OFEO), près d'un Français sur deux (48,8%) est en surpoids ou en obésité. Si l'on s'intéresse plus spécifiquement à l'obésité, près de 18% de la population adulte française en souffrent. Un chiffre qui monte à 20,2% en Normandie. Chez les enfants, malgré une stabilisation du chiffre depuis 2006 au niveau national, 20% des enfants de 6 à 17 ans sont en surpoids, dont 5,4% en situation d'obésité (chiffres parus sur Ameli.fr en 2017).

● Solène LAVENU

« La grossophobie tue et détruit des enfants. Le ministère doit de toute urgence déployer des moyens pour lutter contre toutes les formes de harcèlement et de discrimination à l'école. Il faut être en mesure de nommer les violences et le harcèlement sous toutes leurs formes : LGBTIphobes, racistes, sexistes, validistes ou encore grossophobes.

SYNDICAT SUD ÉDUCATION
Après le suicide de Sarah

30 18

Un numéro d'appel national gratuit, le 30 18, met en contact anonymement enfants, adolescents, parents ou enseignants avec des écoutants (psychologues, experts...) pour aider à faire face au harcèlement et/ou au cyberharcèlement.

« La cour d'école n'est que l'image de notre société »

INTERVIEW

Marion Stevenot

Psychologue clinicienne en pédiatrie médicale, spécialiste de l'obésité

63% des enfants en surpoids ou obèses risquent d'être harcelés, selon l'OMS. Comment réagir ?

La lecture de ce chiffre est un peu plus complexe. Le surpoids peut être la cause de la moquerie, mais ce n'est pas toujours linéaire. Au contraire, le surpoids peut être la réponse à des situations de harcèlement, de violences ou de violences sexuelles. Le surpoids et l'obésité peuvent être l'équivalent de comportements suicidaires, comme la scarification. Cela peut être une sorte de vengeance sur son propre corps, comme la bouli-

mie, l'anorexie ou l'hyperphagie boulimique. Les enfants gros sont malades, mais surtout, c'est multifactoriel.

Quels peuvent être les facteurs ?

Il y a d'abord un facteur génétique. Certains corps consomment moins de calories au repos que d'autres. C'est injuste, mais c'est ainsi. Cela peut être héréditaire, et malheureusement, quand les parents sont obèses, il y a la génétique et souvent un environnement qui n'est pas sain. Il y a aussi des facteurs culturels, sociétaux, mentaux...

Les enfants sont-ils de plus en plus gros ?

Les chiffres ont plutôt tendance à stagner ces dernières années. Mais le nombre d'enfants souffrant d'obésité a été multiplié par

cinq depuis les années 2000. La contagion est d'autant plus forte dans les populations vulnérables.

L'apparence est-elle primordiale dans notre société ?

Le facteur médiatique est très important, notre société prône la minceur. Aujourd'hui, une personne grosse parce qu'elle souffre d'hyperphagie boulimique n'est pas considérée comme malade et donc pas aussi considérée qu'une personne souffrant, par exemple, d'anorexie. Notre société est moins dans l'empathie avec une personne obèse. Notre société est grossophobe, et bien sûr, la cour d'école n'en est que le reflet, l'image de notre société.

Nous sommes donc responsables de la grossophobie de

nos enfants...

Oui, souvent inconsciemment. Mais nous avons, pour commencer, déjà beaucoup de mal avec le mot *gros*. Nous y mettons tout de suite et obligatoirement un sens péjoratif que nous n'ajoutons pas à d'autres adjectifs comme *mince* ou *blond*. Nous devons retirer l'affect, nous, adultes, de cet adjectif et le banaliser comme *vieux*, *petit* ou *maigre*. Ce sont simplement des caractéristiques. En y ajoutant un côté insultant, le mot devient difficilement supportable pour celui qui en souffre, mais cela induit aussi le harcèlement, et certains enfants vont en jouer. C'est toute la société qui doit être éduquée.

Cela induit-il de banaliser la maladie ?

Il est très important de faire comprendre à l'enfant que ce

n'est pas de sa faute. Il peut être petit, grand, gros, maigre, c'est comme cela. Il ne faut pas culpabiliser. « Tu es gros, mais ce n'est pas toi qui as choisi, ce n'est pas de ta faute. » En revanche, il faut aussi le rendre responsable. « Attention, comme tu as tendance à être gros, tu dois manger plus de légumes que les autres. D'autres sont allergiques au lactose, et eux doivent manger des yaourts au lait de soja. » En banalisant, c'est aussi le meilleur moyen de l'armer pour pouvoir répondre. En revanche, cela reste une maladie. Il faut la détecter le plus tôt possible et engager un parcours de soins. C'est aussi le préparer à répondre, tant à sa maladie qu'aux autres, avec des séances chez un diététicien, un psychologue...

● Propos recueillis par S. L.

Le réseau NPO

En Normandie, le réseau NPO (Normandie Pédiatrie Obésité) permet une prise en charge régulière, pluridisciplinaire, personnalisée et de proximité des enfants et adolescents normands. Il favorise notamment le dépistage du surpoids et de l'obésité pédiatriques, et apporte un appui concret, avec suivi médical régulier et prise en charge financière de consultations en diététique, psychologie, psychomotricité et aides à la pratique d'une activité physique de sport adapté.

Pour en bénéficier, deux méthodes : sur proposition de votre médecin traitant ou en contactant directement l'équipe de NPO au 0231 155370.